

Louise Fournier et Céline Mercier (dir.), *Sans domicile fixe. Au-delà du stéréotype*, Montréal, Les Éditions du Méridien, 1996, 341 p.

Henri Dorvil

Number 27, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002365ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002365ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (print)

1923-5771 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dorvil, H. (1996). Review of [Louise Fournier et Céline Mercier (dir.), *Sans domicile fixe. Au-delà du stéréotype*, Montréal, Les Éditions du Méridien, 1996, 341 p.] *Cahiers de recherche sociologique*, (27), 203–205.
<https://doi.org/10.7202/1002365ar>

Compte rendu

Louise Fournier et Céline Mercier (dir.), *Sans domicile fixe. Au-delà du stéréotype*, Montréal, Les Éditions du Méridien, 1996, 341 p.

Depuis les travaux de Geremek, il est reconnu que dans toute société il existe des prescriptions récurrentes qu'il faut exécuter pour répondre aux normes de fonctionnement social. Par exemple, dans notre société le travail est une valeur fondamentale, comme l'est la fixation en un lieu de résidence (adresse) et dans des conditions sociales déterminées, et il y a des responsables devant lesquels on doit répondre de ses actes. Or, en général, la personne itinérante est en rupture avec ces idéaux, ce qui signe définitivement sa déviance. Et l'on sait l'importance capitale du logement dans nos standards de vie et comment son absence peut faire basculer une personne vers la marginalisation.

Tout cela pour souligner l'intérêt que revêt la parution de ce livre collectif sous la direction de Louise Fournier, chercheuse statutaire au centre de recherche Philippe Pinel, et de Céline Mercier, chercheuse et ancienne directrice de l'unité de recherche psychosociale au centre de recherche de l'hôpital Douglas. Il existait bien sûr quelques articles ou livres sur un aspect ou l'autre du phénomène de l'itinérance, mais c'est la première fois que, dans un même ouvrage, on entreprend de disséquer ce fait social dans toutes ses dimensions. Le phénomène de l'itinérance n'est certes pas nouveau, sauf qu'il prend de nos jours une telle ampleur qu'il fallait cerner avec précision ses mille contours. En effet, si autrefois l'itinérance était sporadique, répondant tantôt aux conditions insupportables de l'esclavage, tantôt à la configuration privée du travail de l'ère précapitaliste, aux conséquences des guerres ou aux crises de croissance du mode de production capitaliste, aujourd'hui le phénomène semble s'installer à demeure et vouloir faire son entrée au XXI^e siècle. Il épouse maintenant les moindres failles du système: contraintes budgétaires imposées par le FMI aux États nationaux, rétrécissement du marché de l'emploi, restrictions à l'assistance sociale, à l'assurance-chômage, aux habitations à loyer modique, etc.

L'itinérance a de l'avenir puisqu'elle recrute désormais ses adeptes dans un bassin de plus en plus large: adolescents, jeunes adultes, femmes, familles, personnes âgées, toxicomanes, personnes présentant des troubles mentaux. Bref, l'itinérance est devenue un mode de vie, une carrière. Mais l'importance du contexte social dans le développement de l'itinérance ne doit pas nous faire oublier la détresse

psychologique, les déficiences physiques, les comportements instables qui sont souvent le lot de la personne itinérante. Aussi, chacun des collaborateurs de l'ouvrage a essayé de se mettre au-dessus de tout déterminisme pour produire ce livre, une synthèse de 727 documents scientifiques publiés au cours des vingt dernières années.

Dans la première partie, les directrices de l'ouvrage tracent les contours historiques (C. Mercier, chap. 1), théoriques (C. Mercier, chap. 2) et méthodologiques (L. Fournier, avec M. Ostoj, chap. 3) de la problématique des «sans domicile fixe». Elles font ainsi tour à tour appel à l'histoire, à la démographie, aux représentations sociales qui s'associent aux différentes phases de cette déviance, aux modèles explicatifs, aux divers modes de traitement et de gestion de cette population, aux nombreuses difficultés méthodologiques que soulève la question et qui donnent encore du fil à retordre à plus d'un chercheur.

Dans une deuxième partie, l'ouvrage présente une revue critique des différents problèmes vécus par les personnes itinérantes. Les chapitres 4 à 10 visent à exposer l'état des connaissances sur les caractéristiques de la population des itinérants et sur les différents problèmes qui marquent son existence.

Le chapitre 4 (L. Fournier) signale les difficultés d'établir le nombre des personnes touchées par cette condition. Le cinquième (L. Fournier et I. Laurin) fait état de la répartition des sans-abri selon les caractéristiques sociodémographiques. Le chapitre 6 (L. Fournier, I. Laurin et M. Ostoj) décrit l'itinérance sous l'angle de l'instabilité résidentielle. Les trois chapitres suivants s'attaquent aux questions de la santé physique (M.-F. Raynault), de la santé mentale (L. Fournier) et de la toxicomanie (C. Mercier). Le chapitre 10 (L. Fournier), qui ferme cette partie de l'ouvrage, traite du rapport de l'itinérance avec la criminalité et les troubles mentaux.

Quant à la dernière partie du livre, elle est entièrement consacrée aux études de cas collectifs des différents sous-groupes: les femmes (C. Mercier, chap. 11), les familles (L. Fournier, J. Gaudreau et I. Laurin, chap. 12), les adolescents (L. Fournier et coll., chap. 13), les personnes âgées (J. Gaudreau, M. Ostoj et L. Fournier, chap. 14). Il s'agit là d'un apport essentiel, car ces sous-groupes ne sont d'ordinaire pas pris en considération dans les études classiques sur l'itinérance superbement centrées sur l'homme. Or ces nouvelles catégories donnent une tout autre configuration à la problématique de l'itinérance et créent de nouveaux enjeux aussi bien pour les politiques sociales, la clinique que pour la recherche. Nous sommes donc redevables aux auteurs de nous avoir fait découvrir ces réalités par le biais d'analyses rigoureuses. Même les médias de masse, si friands des

problématiques liées à la déviance, préfèrent ne pas aborder ces facettes de l'itinérance.

Cependant, en dépit de l'étendue et de l'exhaustivité de l'étude, en dépit de l'humanisme qui se fait jour particulièrement dans la conclusion, il demeure une absence de consensus quant à la définition de cet objet flou, élastique. Parfois notion caméléon qui prend la couleur du regard qui l'examine — clinicien, chercheur, journaliste, policier, politicien, activiste —, parfois notion accordéon, l'itinérance reçoit une définition qui, semble-t-il, s'accommode à toutes les sauces. Mais étant donné le lien entre la personne et sa maison et la tragédie de sa rupture, étant donné l'atténuation des rigueurs du droit criminel en certains domaines, dont la désinstitutionnalisation des personnes présentant des troubles mentaux ou la substitution de peine pour certains délits, étant donné aussi le changement pouvant marquer plusieurs types de marginalité, les coordonnatrices de l'ouvrage ne plaident-elles pas au bout du compte pour une redéfinition massive des conduites tenues pour déviantes en conduites normales?

Henri DORVIL
Département de travail social
Université du Québec à Montréal
Groupe de recherche sur les aspects sociaux de la santé
et de la prévention (GRASP)
Université de Montréal